

Courrier des lecteurs

La documentation de l'auteur est importante et doit être prise très au sérieux. Voilà un adepte de la méthode comparatiste qui s'efforce de replacer les textes bibliques dans leur milieu culturel d'origine, et je m'en réjouis car cela nous sort du « splendide isolement » de la Bible dans les milieux littéralistes. Ne nous lassons pas de comparer les textes pour en déceler les influences mutuelles et les originalités !

Mais l'abondance de la documentation conduit M. Kitchen à un résultat tout à fait étonnant pour le « comparatiste » que je veux aussi être : les textes de la Genèse ressembleraient si fort à la littérature du II^e millénaire que rien n'empêche de les dater de cette époque, du moins Gen. 1. 11 pour l'époque d'Abraham, Gen. 12. 50 pour l'époque de Joseph, et le livre complet pour le temps de Moïse en Egypte (ou seulement après l'Exode ? cf. p. 35). Conclusion tout à fait hâtive, car la forme littéraire peut être exploitée pendant des siècles ! Ce n'est pas parce qu'une liste généalogique royale existe au II^e millénaire en Mésopotamie que les généalogies de la Genèse ou des Chroniques remontent au II^e millénaire.

Ce qui me manque le plus dans l'exposé — mais on ne peut tout dire, et il faudrait aller voir les ouvrages de l'auteur cités en note — c'est un examen sérieux des textes bibliques *eux-mêmes*, « les documents existants qui sont à notre disposition » (p. 17). Or les quelques observations sur le texte font apparaître la rapidité du jugement, pour ne pas dire les simplifications :

Les questions de style (pp. 23-26) sont un point important dans le débat, vous le savez ; or elles sont examinées de manière si générale qu'elles ne permettent pas de voir les textes tels qu'ils sont. Par exemple, les remarques additionnelles aux listes stéréotypées ne prennent nulle part l'ampleur qu'elles ont dans la Genèse, signe du caractère composite du texte biblique, où J a été combiné avec les listes de P. Il est inexact de dire que « on peut discerner la même unité dans la Genèse » (p. 24). Mais on n'a pas interdit à P de faire, lui aussi, ses combinaisons entre listes et remarques.

Quant aux répétitions de style, si frappants dans les épopées mésopotamiennes et à Ugarit, il faut les distinguer à la fois des « couplets jumeaux », parents du « parallélisme des membres » en poésie, et des doublets littéraires contenus par le récit du déluge par exemple, où il ne s'agit justement pas de répétitions ni de parallélismes, mais de deux manières différentes de représenter les événements qui obéissent à des intentions théologiques si intéressantes.

S. Amsler, prof. d'AT à Lausanne

Réponse à M. Amsler :

Merci pour votre lettre qui nous amène à préciser la démarche de M. Kitchen. Son travail montre, comme vous le remarquez aussi, que « rien n'empêche » de dater les textes de la Genèse du II^e millénaire, ni la façon dont ils sont écrits, ni leur contenu. Le fait que des formes littéraires puissent être « exploitées pendant des siècles » n'infirme pas cette conclusion, car ce ne sont pas les formes littéraires elles-mêmes qui amènent M. Kitchen à dater les textes de la Genèse de cette époque, mais la relation de la Genèse